

(suite)

La prédominance, toujours maintenue à cette époque, du Patriarcat œcuménique allait permettre un sursaut que le génie d'un seul homme, Chrysanthos Karamelles qui devint plus tard évêque de Durazzo, sut traduire dans une formulation restée unique dans la musicologie mondiale.

C'est cette histoire, ainsi que celle, s'étendant du XIX^e au XXI^e siècle, d'une certaine musicologie occidentale négationniste de la zalzalité (ou des aspects orientaux) du chant byzantin originel que retrace ce livre, dans une perspective proche-orientale basée sur des recherches de terrain et, parallèlement, sur des recherches historiques et théoriques ayant amené une interprétation alternative de la théorie des « Trois Maîtres » que beaucoup semblent s'être empressés de reléguer aux oubliettes de l'histoire. En cela, la musicologie d'hier comme d'aujourd'hui méconnaît la vision profondément différente qu'avaient les musiciens d'avant le « rationalisme » occidental de leur musique et de sa formulation théorique.

Toujours soucieux d'un double comparatisme entre musiques et entre théories musicales de différents pays et époques, d'un côté, et entre théorie et pratique, de l'autre, Amine Beyhom ne s'arrête pas aux théories byzantines du chant, et propose dans ce livre les résultats d'une recherche originale et comparative du chant de quatre chantres libanais ; cette recherche se base sur une étude qualitative des caractéristiques de l'énonciation mélodique de ce chant, et en fournit les clefs (enregistrements originaux, comparaisons sonores avec le résultat de l'analyse par logiciel spécialisé, animations permettant de suivre l'évolution de la mélodie avec le temps, le tout sur le DVD-R joint) : les résultats, surprenants, viennent parfois confirmer la théorie, et souvent en souligner les manques.

Une synthèse finale de ces recherches permet à l'auteur de resituer les développements des théories et pratiques musicales du chant byzantin dans le cadre plus général de l'évolution de leurs homologues dans les Proche- et Moyen-Orient(s), et de retracer la voie que l'hellénisme musical a ouvert aux visions orientalisantes, et réductrices, des musicologues des derniers deux siècles sur la musique modale de ces régions.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, Yūsūf Pétraki[s], un marchand grec (et grec-orthodoxe), quitte Corfou et débarque à Tripoli (Liban) dans le but de faire le commerce de la soie ; ce fait a priori insignifiant de la vie quotidienne de l'Empire ottoman allait s'avérer d'une importance capitale pour l'histoire de la théorie musicale arabe puisque le nom de la famille « Batrākī » se transforma, par attribution de la fonction du filtrage de la soie (*mashāqat al-ḥarīr*) à l'ancêtre, en « Mashāqa » qui devint le patronyme du docteur en médecine Mikhā'il Mashāqa.

Tour à tour historien de la période troublée du début du XIX^e siècle et des massacres inter-communautaires en Syrie et au Liban, intendant des émirs de Ḥāṣḥbayyā (Liban) et vice-consul honoraire des États-Unis en Syrie (après avoir embrassé le protestantisme, alors que ses aïeux directs étaient devenus grecs-catholiques), Mikhā'īl Mashāqa est en effet plus connu de nos jours, dans les cercles musicologiques, pour être l'auteur du premier écrit publié traitant de la théorie des quarts de ton dans la musique arabe de la période moderne.

Dans son Épître à l'Émir Shihāb du Mont-Liban, Mashāqa non seulement introduit la théorie des quarts de ton, mais il compare l'échelle qui en résulte au système byzantin de division de l'octave, établi vers 1818 par ceux que l'on a appelé « Les Trois Maîtres » du chant byzantin, Chrysanthos de Madytos, Chourmouzios Chartophylax et Gregorios Protopsaltēs.

C'est en tentant de démêler l'écheveau de ces théories qu'Amine Beyhom, musicologue auteur d'un premier livre sur la musique arabe ancienne en 2010, s'est rendu compte que, paradoxalement et jusqu'à récemment au Moyen-Orient, les Grecs-catholiques utilisaient toujours le système théorique du Madyte et de ses compagnons, alors que les Grecs-orthodoxes avaient commencé à abandonner ce système depuis plus d'un siècle pour le remplacer, vers la fin du XIX^e siècle, par un autre, ressemblant à celui des Trois Maîtres mais basé sur une division plus compatible avec les théories classiques (et occidentales) de l'échelle...

De fil en aiguille, et après avoir exposé dans un premier temps les principes sous-tendant les deux théories du chant byzantin au XIX^e siècle, l'auteur déroule l'histoire de ce changement et en expose les raisons, en interaction avec l'histoire d'un Empire ottoman sur le déclin et avec les influences occidentales ayant mené à l'indépendance de la Grèce et à l'exacerbation des nationalismes, y compris musicaux, dans la région ; ceci fut le début d'une dérive qui éloigna graduellement (et artificiellement) l'ilot grec de la péninsule musicale orientale, en lui créant de toutes pièces une histoire musicale fictive, ancrée dans le ditonisme occidental.

Le chant byzantin fut bien près, semble-t-il, de succomber aux sirènes occidentales et de se transformer en un sous-produit de la musique y afférente, n'eut été la réaction du Patriarcat de Constantinople soucieux de pallier, d'un côté, à l'appauvrissement culturel résultant des famines et de la pauvreté ambiantes et, de l'autre côté, à un doute profond sur la validité d'une tradition battue en brèche par le scepticisme des musiciens et intellectuels occidentaux, prompts à dénigrer tout ce qui ne se rapportait pas directement à leur culture.

(voir la suite sur le rabat)

ISBN: 978-9953-0-3048-7



9 789953 030487 >

© Copyright 2014 Amine Beyhom

Amine Beyhom



THÉORIES BYZANTINES DE L'ÉCHELLE ET PRATIQUES DU CHANT BYZANTIN ARABE



AMINE BEYHOM

THÉORIES BYZANTINES DE L'ÉCHELLE ET PRATIQUES DU CHANT BYZANTIN ARABE



Une approche comparative et analytique proposant une solution inédite pour le système théorique de Chrysanthos le Madyte

2015



Amine Beyhom est musicologue et enseigne à Beyrouth. Il est l'auteur de Théories de l'échelle et pratiques mélodiques chez les Arabes, ouvrage en deux volumes et quatre tomes dont le premier est paru chez Geuthner en 2010.

Il est également le fondateur et rédacteur en chef de la revue multilingue NEMO-Online (<http://nemo-online.org/>) sur les musiques du Moyen-Orient, et directeur du Centre de Recherches sur les Musiques Arabes et Apparentées (CERMAA – <http://foredofico.org/CERMAA/>) au Liban.